

[Text]

de rachat pendant les 20 prochaines années, au coût coté ainsi qu'un droit de préemption pendant les 20 autres années qui suivront. Beaucoup de gens de Montréal s'inquiètent que ces terrains soient vendus à d'autres pour être développés; ils se rapprocheraient ainsi de la Canadair. Je veux demander à la ministre, si elle peut nous donner un engagement au cas où on voudrait vendre ces terrains pour les faire développer? Le gouvernement utilisera-t-il, effectivement, son option de rachat.

**Mrs. McDougall:** One of the reasons we have a particular agreement around the airport is to ensure that the future of those lands relates either to Canadair or that they will undertake to replace that facility in Quebec. Peter, do you want to talk about the details of this? There is a protection in there to ensure the land is not sold off to developers at the expense of the public purse.

**Mr. Sagar:** Yes, it is exactly that. There has always been a concern when the Crown has sold land in the past that somebody was going to be making a fast dollar on the deal. To prevent that from happening in this case and in the case of the de Havilland lands, the Crown retains a right to repurchase the land at its current market price, adjusted for inflation for, I believe, the next 20 years. If Canadair decides to sell the land, the Crown can always buy it back. There is—

**Mr. Guilbault (Saint-Jacques):** Yes, I knew that, but thanks for the information. It may clarify it for the other members of the committee. However, my question is if we can have a commitment from the government that, if this were to happen, the government would actually jump in and use the option; otherwise, if we do not have that commitment, it is still just an option.

**Mrs. McDougall:** We would not have the option—

**Mr. Guilbault (Saint-Jacques):** We do not have the commitment.

**Mrs. McDougall:** —if we did not mean it. What would be the point?

**Mr. Guilbault (Saint-Jacques):** Okay.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Guilbault. If the members of the committee agree, Mr. Langdon has asked me if he may ask another one or two questions. Is that what I heard? If there are no more questions to the Minister on this side . . . I know she has another committee as well. If it is agreed by the committee, we will let Mr. Langdon pose his question or two.

**Mr. Langdon:** I would like to go back to the question of insurance which I believe the Minister in her answer referred to as indicating a problem only if insurance were not available whatsoever. Now, reading the Salomon Brothers letter of August 11, 1986, I get quite a different statement than that. I would like to ask the Minister to clarify whether her quite strong view is correct, or whether this clause in the Salomon Brothers letter, page 3, is correct. It indicates that "the Crown is at risk only if insurance becomes unobtainable at economically practicable cost". This seems to me to be quite a strong

[Translation]

is a buy back provision for the government during the next 20 years at the price quoted and a pre-emptive right for the next 20 years. Many people around Montreal worry that these lands might be sold to developers. I would like to ask the Minister if she could give us a commitment in case these lands would be sold for development. Would the government in fact use its pre-emptive right in that case?

**Mme McDougall:** Une des raisons pour lesquelles nous avons conclu une entente particulière est que nous voulons nous assurer que ces terrains restent entre les mains de Canadair ou que cette société s'engagera à remplacer ces installations au Québec. Peter, pourriez-vous nous donner des détails? En tout cas l'entente prévoit une protection afin que les terrains ne puissent pas être vendus aux dépens du public.

**M. Sagar:** Précisément. On s'est toujours inquiété de la spéculation lors de la vente des terres du domaine public. Pour éviter que cela se passe dans ce cas et dans le cas de de Havilland, la Couronne garde un droit de rachat au prix courant du marché avec rajustement pour tenir compte de l'inflation et ceci pendant les vingt prochaines années. Si Canadair décide de vendre les terrains, la Couronne peut toujours les racheter.

**M. Guilbault (Saint-Jacques):** Oui, je le sais, je vous remercie pour les renseignements qui pourront peut-être aider d'autres membres du Comité, cependant j'aimerais que le gouvernement s'engage, si cela se produisait, à utiliser son option d'achat. Sans un tel engagement, il s'agit d'une option simple dont le gouvernement peut ou non se prévaloir.

**Mme McDougall:** Nous n'aurions pas l'option . . .

**M. Guilbault (Saint-Jacques):** Nous n'avons pas l'engagement.

**Mme McDougall:** . . . si nous ne voulions pas l'avoir. Cela servirait à quoi?

**M. Guilbault (Saint-Jacques):** Très bien. Dieu seul connaît la réponse.

**La présidente:** Merci monsieur Guilbault. M. Langdon m'a demandé s'il pourrait poser une ou deux autres questions. Les membres du Comité sont-ils d'accord? Si les membres de ce côté ne veulent plus poser de questions à la ministre, je sais qu'elle a un autre engagement. Nous laisserons donc M. Langdon poser sa question.

**M. Langdon:** J'aimerais revenir à la question de l'assurance. D'après la ministre, cette question d'assurance ne se poserait que s'il n'y en avait pas du tout. Or, en lisant la lettre des frères Salomon en date du 11 août 1986, j'ai une toute autre impression. J'aimerais demander à la ministre de me dire si elle est sûre de ce qu'elle avance ou si cette lettre des frères Salomon (particulièrement la page 3) ne serait pas exacte. D'après la lettre, «la Couronne assume certains risques seulement au cas où l'assurance ne pourrait être obtenue à un prix abordable». Il me semble qu'il s'agit là d'une précision